

dant que l'un de nos anciens élèves gravit les degrés de l'épiscopat, un autre descend dans la tombe.

Le Rév. M. Stafford, curé de Lindsay, après une indisposition assez légère, est mort presque subitement le 12 novembre, vers midi.

Ce prêtre distingué était né vers l'an 1834, dans le township Drummond, comté de Lanarck, à huit milles de Perth, où son père cultivait avec beaucoup de succès une vaste ferme.

Il reçut sa première éducation à Perth même, il vint ensuite au collège de Chambly, puis à Ste-Thérèse, où il passa six ans, il y reçut des cours privés, tout en étant employé comme professeur d'anglais. M. Stafford, quoique jeune encore, sut cependant conserver son autorité auprès des élèves ; d'une stature colossale, la tête élevée, le front large et intelligent, la bouche délicate, la figure douce en même temps que résolue, une démarche noble sans fierté ni ostentation : tout en lui inspirait le respect et annonçait déjà l'homme aux qualités supérieures ; il fut, au dire du doyen de notre collège, qui a été son élève, un des professeurs d'anglais qui ont obtenu ici le plus de succès. Il fit son cours de théologie à Kingston, au collège de Régopolis, dont il devint dans la suite le recteur ; il y remplit les fonctions de professeur de Logique, de Métaphysique et d'Éthique.

Il fut obligé de quitter cette position à cause du mauvais état de sa santé ; la vie sédentaire lui avait été préjudiciable. Pendant son séjour au collège de Régopolis, il était chargé de la desserte des prisonniers catholiques du pénitencier de Kingston ; c'est là qu'il eut l'occasion de connaître à fond tous les crimes qui découlent de l'ivrognerie ; et de ce moment, il jura une guerre implacable à ce vice abominable.

En laissant le collège, il fut envoyé à la mission de l'île Wolfe. C'est à cette époque que M. Stafford commença à s'occuper activement de deux grandes questions qui furent les deux œuvres de sa vie. Par son zèle et son éloquence il parvint à changer complètement une congrégation bien connue pour son ivrognerie, et ces hommes, dont la conduite laissait à désirer, devinrent des modèles de sobriété.